

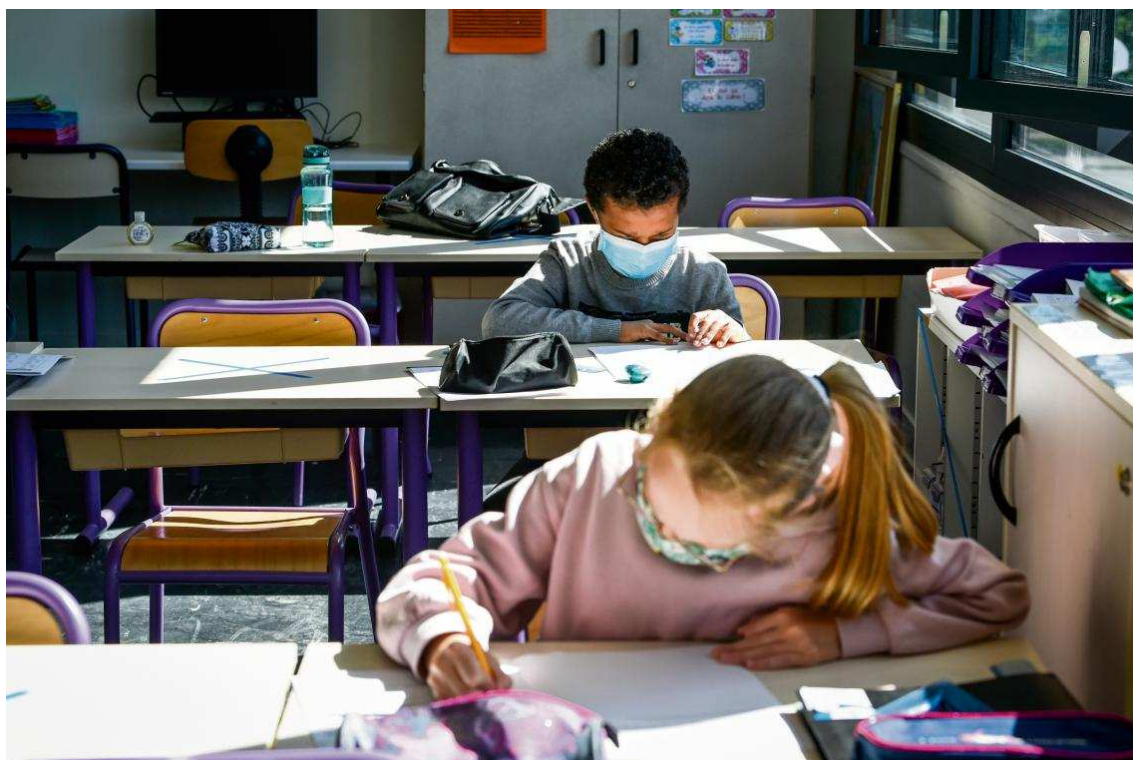
Covid-19. Faudra-t-il s'autoconfiner avant Noël ? Des réactions contrastées en Normandie

Par Céline Bruet, Alice Pattyn, Véronique BAUD et Vincent FOLLIOU

12-15 minutes

Mis en ligne le 16/12/2020 à 06:41

S'autoconfiner une semaine avant Noël : c'est la recommandation du Conseil scientifique pour éviter une troisième vague de Covid-19 en janvier 2021. Qu'en pensent les parents, les enseignants et les restaurateurs en Normandie ?



Des vacances de Noël rallongées pour cause de Covid-19 ?
(Photo : Boris Maslard/Paris-Normandie)

Le confinement vient tout juste d'être levé qu'il est désormais question de... s'autoconfiner ! Dans une note d'éclairage publiée lundi 14 décembre 2020, [le Conseil scientifique — réunion d'experts chargés d'éclairer la décision publique pour lutter contre la pandémie de Covid-19 — recommande en effet à tous les Français qui souhaitent passer les fêtes en famille de rester chez eux](#), avant de retrouver leurs proches. Traduction : il s'agit de poser des congés ou de télétravailler une semaine avant le 24 décembre 2020 ou avant le 31...

Quid des tests ?

La recommandation concerne également les enfants. Une tolérance sera même appliquée jeudi 17 et vendredi 18 décembre 2020 pour les absences des élèves qui s'autoconfinent avant les fêtes, a précisé à l'AFP le cabinet du ministre de l'Éducation nationale, Jean-Michel Blanquer. Une note devait être adressée mardi 15 décembre 2020 aux recteurs. Les parents devront toutefois prévenir les établissements scolaires.

Toujours dans l'objectif de limiter les contaminations, les résidents d'Ehpad, qui depuis mercredi 16 décembre 2020 ont de nouveau le droit de sortir quelques heures ou quelques jours de l'établissement, doivent être testés par PCR à leur retour, expliquent les scientifiques. Pour le reste de la population, ils préconisent de recourir « si nécessaire » aux tests le mardi, le mercredi ou le jeudi précédant les réveillons. C'est-à-dire qu'une personne symptomatique ou ayant eu contact avec un cas positif la semaine précédant Noël ou le jour *de l'An doit être* testée et s'isoler sans attendre le résultat. Sans symptôme ni

prise de risque, il vaut mieux s'abstenir pour ne pas saturer le système de tests : « Il ne s'agit pas de limiter l'accès au test, mais de faire preuve d'un esprit citoyen », précise le Conseil scientifique.

Que faire des enfants ?

En résumé : pas de test pour les personnes ne présentant *pas de symptômes* — alors que [les campagnes massives de tests comme celle menée au Havre](#) visent justement à révéler les cas asymptomatiques — et tout le monde chez soi une semaine avant les fêtes, que l'on se fasse tester ou pas...

Si les recommandations du Conseil scientifique visent à limiter l'apparition d'une troisième vague en janvier 2021 et s'entendent dans ce sens, elles pourraient être difficilement applicables par une majorité de la population active. Que faire des enfants s'ils ne sont pas à l'école ? Certainement pas les faire garder par les grands-parents... Et si les réunions familiales sont autorisées pour Noël, elles nécessitent forcément des préparatifs : achats de cadeaux de dernière minute ou courses alimentaires, difficilement compatibles avec un autoconfinement... Le mieux reste de toujours appliquer les gestes barrière : port du masque et distanciation. Même avec ses proches.

« L'école, ce n'est pas à la carte »

La recommandation de ne pas mettre les enfants à l'école jeudi 17 et vendredi 18 décembre 2020 soulève surprise et incompréhension.

Incrédule, dépitée, Elisabeth Lechevallier, la présidente de la Fédération de parents d'élèves FCPE en Seine-Maritime, a passé son temps à répondre à l'angoisse d'un certain nombre

de parents, mercredi 16 décembre 2020. « *C'est l'incompréhension totale : on nous annonce le mardi pour le jeudi qu'il ne faut pas mettre les enfants à l'école. Personne n'a anticipé, les parents travaillent. Ils appellent pour savoir quoi faire. Cela provoque de l'angoisse. On commence à trouver que ça fait beaucoup. On appelle ça la psychose Covid. »*

« Soit on laisse l'école ouverte, soit on la ferme »

Plus agacée qu'autre chose, la responsable reste ferme à chaque appel qu'elle reçoit. « *On nous a rabâché que les enfants ne sont pas les plus contaminants. Pourquoi ce serait différent tout à coup ? L'école, ce n'est pas à la carte et ce n'est pas aux parents de décider non plus. Soit on laisse l'école ouverte, soit on la ferme comme c'est le cas en Allemagne », s'insurge-telle.*

De son côté, Pierre Viot, cosecrétaire du SNUIPP 76 (syndicat du premier degré), ne comprend pas davantage que « *la fête de Noël semble tout à coup plus importante que l'enseignement obligatoire. Conseiller comme ça de retirer les enfants les deux derniers jours : où se situe la priorité du gouvernement ? Là, on dirait que le Conseil scientifique se préoccupe plus du réveillon que de l'école. Alors que l'on a bien vu les dégâts sociaux du confinement, qui renforce les inégalités sociales. »*

Pour Pierre Viot, « *on est dans le flou et le trouble, en pleine contradiction. Et l'impact de ce message est vraiment néfaste, nous qui nous battons pour que les élèves soient à l'école. »*

« Si possible, ça veut dire danger ! »

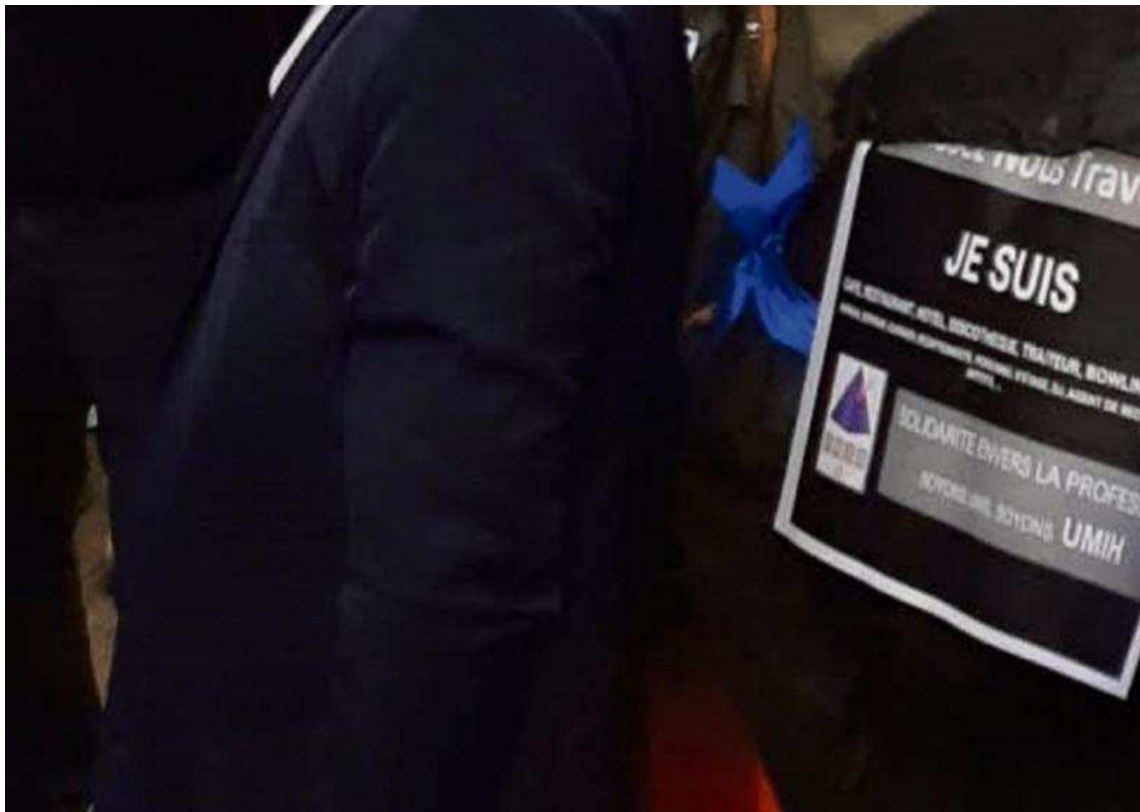
Professeure des écoles à Val-de-Reuil en classe de CM1-CM2 et cosecrétaire départementale du SNUIPP 27, Mathilde

Marnière en a « *ras le bol. Pourquoi découvrons-nous cette information dans les médias, sans qu'aucune communication n'ait été faite avant par le rectorat ? On peut encore entendre qu'il faut faire un effort pour les personnes vulnérables, mais il aurait fallu anticiper, et travailler avec les partenaires. On dit aux parents " Si possible ". Donc, on laisse entendre qu'il y a un danger. Or, il y a eu très peu d'élèves positifs dans mon école. Actuellement, les plus gros clusters sont dans un collège de Gisors et un lycée de Verneuil-d'Avre-et-d'Iton. »*

En colère, l'enseignante sait qu'elle va devoir répondre aux parents, et sûrement ne pas tenir son emploi du temps, mais distribuer sans attendre la fin de semaine le livre qu'elle donne toujours à lire à ses élèves avant les vacances scolaires.

« Que l'on m'explique pourquoi »





Le président de l'Umih de l'Eure a participé au rassemblement à Paris. (Photo : DR)

L'horizon ne s'est toujours pas éclairci pour les cafetiers et restaurateurs, dont les commerces sont fermés depuis le 29 octobre 2020.

Mercredi 16 décembre 2020, le Premier ministre Jean Castex a indiqué que leur réouverture au 20 janvier 2020 était toujours incertaine. *« Il n'a jamais été dit que nous pourrions rouvrir le 20 janvier, mais qu'il y aurait une clause de revoyure, nuance Michaël Schmitt, le représentant eurois de l'Umih (Union des métiers et des industries de l'hôtellerie). Dans les ministères, on parle même d'une réouverture début mars 2021. »*

« Pas un seul cluster »

Il n'empêche. *« Cela fait six semaines que nos établissements sont fermés et les chiffres de contaminations continuent d'augmenter. Il faut que l'on m'explique pourquoi ! À part une étude américaine du mois de mars [qui mettrait en évidence les*

principaux lieux de diffusion du virus, notamment les restaurants, Ndlr], *rien ne permet de dire qu'il y a eu un seul cluster dans nos affaires*, argue Michaël Schmitt. *Les seuls lieux foyers identifiés sont les espaces privés, l'enseignement supérieur et les entreprises* », énumère-t-il.

« Le plus grand plan social que la France ait connu »

Dans l'attente d'une hypothétique réouverture, les bars et les restaurants vivent « *le plus grand plan social que la France ait jamais connu* », a rappelé Michaël Schmitt dans une lettre ouverte adressée au président de la République. Ne voyant toujours pas le bout du tunnel, les restaurateurs, les cafetiers et les professionnels de l'événementiel ont crié leur colère et leur désarroi, lundi 14 décembre 2020, aux Invalides. Une — maigre — délégation de l'Eure (38 personnes au total) s'est jointe au rassemblement. « *Mais ça nous a fait un bien fou, lâche le président eurois de l'Umih. Nous ne nous sentons pas seuls, il y a d'autres gens dans la même galère, du grand hôtelier au petit cafetier de campagne. Nous partagerons le même combat* ».

Covid-19 : les dernières infos

Campagne de dépistage dans la métropole havraise

Que donne la campagne massive de tests menée dans la métropole havraise jusqu'au 19 décembre 2020 ? L'Agence régionale de santé (ARS) a dévoilé les premiers chiffres, mercredi 16 décembre 2020. Lors du lancement, lundi 14 décembre 2020, 2 941 tests ont été réalisés et ont donné lieu à des résultats, soit plus des deux tiers habituellement effectués sur une semaine complète. Parmi eux, 43 se sont révélés positifs, ce qui représente moins de 1,5 % des tests effectués. Dès leurs résultats obtenus, ces 43 personnes ont pu

immédiatement bénéficier du contact-tracing et d'un conseil à l'isolement.

Restaurants routiers

Jean-Baptiste Djebbari, ministre délégué chargé des Transports, a annoncé mercredi 16 décembre 2020 l'extension des horaires d'ouverture des restaurants autorisés à servir des repas à table aux routiers. Ceux-ci pourront dorénavant ouvrir sur l'ensemble de la journée, notamment pour la prise des repas du midi. Ils pourront également ouvrir pendant les horaires de couvre-feu. Environ 400 restaurants routiers sont aujourd'hui ouverts.

Les Départements ont souffert

Derrière l'État, les Départements ont été les collectivités territoriales les plus affectées cette année par les conséquences financières de la crise du Covid-19, mais ils ne devraient pas connaître « une dégradation majeure », selon un rapport de la Cour des comptes publié hier mardi. Toujours selon ce rapport, bien que frappées plus modérément, les communes ont aussi subi des baisses de recettes, par exemple dans les secteurs des transports, du tourisme ou des casinos.

Et vous, seriez-vous prêts à vous autoconfiner avant les fêtes ?

– **Maïko, 36 ans, étudiante infirmière au Havre** : « Oui ! Pour contribuer à faire en sorte que l'épidémie cesse au plus vite. Je veux bien faire des sacrifices, et d'ailleurs, j'en fais déjà. Je réfléchis à deux fois avant de sortir, je vais à l'essentiel. Je ne traîne plus dans les magasins, même si j'ai fait tout de même des achats pour les fêtes. C'est une question de responsabilité et de respect d'autrui, surtout des plus vulnérables. Il faut

prendre le moins de risques possible pour protéger les personnes. »

– **Alison, 38 ans, éducatrice, Senneville-sur-Fécamp** : « Je ne travaille pas et cela facilite le confinement. Mes seuls déplacements sont le trajet maison-école, et quelques courses à Fécamp. Nous faisons, mon mari, ma fille et moi, déjà beaucoup pour nous protéger : nous portons le masque, nous nous lavons les mains de façon systématique à l'entrée des magasins. Nous habitons dans un petit village, c'est déjà un autoconfinement. Nous sommes sereins pour les fêtes, que nous passerons en petit comité. »

– **Emmanuel, 48 ans, sans emploi, Évreux** : « Nous serons en très petit comité et aucun de nous n'est à risque. Mais il faudra faire encore plus attention lorsque l'on va sortir, car il y aura plus de monde dans les rues. Je ne me confinerai pas parce que je rends régulièrement service à mon voisinage, des personnes à risque pour qui je fais les courses, par exemple. Finalement, en sortant pour les autres, je favorise le confinement, c'est une bonne chose pour que les gens puissent passer des fêtes tranquilles. »

– **Fabien, 48 ans, commerçant, Forges-les-Eaux** : « Je serais prêt pour un autoconfinement, pas seulement pour passer un bon réveillon mais pour mettre un coup de frein à l'épidémie. Nous connaissons déjà le confinement, alors l'autoconfinement, c'est une évidence pour protéger ses proches. Nous sommes responsables des autres. Si on reçoit des personnes fragiles de la famille, on ne peut pas courir le risque. On vit des restrictions par nécessité, par besoin, il faut faire ce qui est nécessaire. »

– **Sarah, 29 ans, experte en action sanitaire et sociale, Rouen** : « Je m'étais déjà préparée à ne pas passer un

réveillon comme les autres. Nous ne serons pas plus de six, et quatre au Nouvel An. Les plus vulnérables resteront malheureusement chez eux. Mon fils de 8 ans sera contraint à un confinement pré-fêtes, son institutrice étant absente. J'ai contracté le virus et j'ai déjà été confinée dix jours. Je vais avoir besoin de sortir, mais je choisirai les moments où il y a le moins d'affluence. »

Poursuivez votre lecture sur ce(s) sujet(s) :[Coronavirus](#)